

DIMANCHE DU SAINT SACREMENT – 3 juin 2018

CECI EST MON CORPS. CECI EST MON SANG - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Mc 14, 12-16 ; 22-26

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : “Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?” Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Dans la narration de la cène de Jésus l'évangéliste Marc se réfère à deux thématiques : la première est celle de l'alliance, quand Moïse prit le Livre, le livre de la loi, et le lut au peuple, ensuite il aspergea le peuple avec le sang des veaux ; le second thème est celui des deux partages des pains et des poissons, le premier en territoire juif et le second en territoire païen. Lisons ce qu'écrit l'évangéliste, nous nous en tenons aux versets principaux en n'oubliant pas que Marc avait souligné que ce qui est raconté se situait le premier jours des Azymes, lorsque l'on mangeait le pain non levé pour immoler la Pâque. Dans cette cène il n'y a aucune référence à la cène de la Pâque juive. Il n'y a pas d'agneau car Jésus est le vrai agneau pascal dont la chair servira pour avoir la force d'affronter l'exode, la libération et dont le sang libérera de la mort.

L'évangéliste écrit : « *Prenant le repas* » traduire plutôt « pendant qu'ils mangeaient », ceci est une répétition car l'évangéliste a déjà dit qu'ils étaient en train de manger, la première fois était pour annoncer que l'un d'entre eux, Judas, l'aurait trahi. Alors, la répétition du verbe manger indique qu'il s'agit de la réponse de Jésus à la trahison du disciple, à la haine il répond avec amour. Et « *ayant pris..* » non pas “ LE pain ” qui aurait indiqué le pain azyme, mais « *du pain* ». C'est le pain rond typique de la Palestine, ceci est important. C'est du pain et non pas un animale. En effet dans les morceaux de viande il y a des parts meilleures qui sont réservées aux plus notables. Le livre de la loi prescrit, par exemple, que la poitrine et les cuisses sont réservés aux prêtres. Rien de tout ça avec le pain rond Palestinien dont toutes les parties sont bonnes. La participation à l'eucharistie élimine les hiérarchies et crée l'unité. Et « *prononcé la bénédiction* », ici l'évangéliste se réfère au premier partage des pains et des poissons quand Jésus les bénit. « *Ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : “Prenez, ceci est mon corps.* » Jésus s'identifie à ce pain et il invite ses disciples à en manger, à le consommer en donnant adhésion à sa personne. Il ne s'agit donc plus de donner son adhésion aux rouleaux de la Loi, au Livre de l'Alliance, mais c'est à une personne à laquelle on donne son adhésion.

« *Puis, ayant pris une coupe..* » et ici le verbe change, ce n'est plus le verbe “bénir” mais “rendre grâce” car dans le deuxième partage des pains et des poissons en territoire païen Jésus “rendit grâce”, c'est un verbe connu dans cette culture. Alors dans l'eucharistie l'évangéliste unit la bénédiction typique chez les juifs et l'action de grâce connue dans la culture païenne. L'eucharistie unit des réalités complètement différentes.

« *Et il la leur donna, et ils en burent tous.* » Alors que l'évangéliste ne souligne pas que le pain a été mangé, il dit que tous burent à ce calice. Il ne suffit pas de donner son adhésion à la personne de Jésus mais il faut aussi accepter ce que le calice comporte, c'est à dire sa fin. La

signification du contenu de ce calice c'est Jésus qui le donne : « *Et il leur dit..* » ceci est, non pas "mon sang de l'alliance" mais "le sang de mon alliance", Jésus substitue l'alliance, non plus basée sur l'observance de la loi mais sur l'accueil de son amour. Alors que le sang des taureaux qui avait aspergé le peuple était un sang extérieur qui descendait sur les personnes, ce sang là est la vie même de Jésus (le sang c'est la vie dans le monde juif) qui se fonde, qui pénètre à l'intime des personnes. Ainsi se réalise ce que l'évangéliste avait annoncé à propos l'activité de Jésus : Jésus aurait baptisé, c'est à dire immergé, imprégné les personnes de l'Esprit Saint, de la force même de la vie divine. Et c'est à l'eucharistie qu'advient cette effusion.

Le verbe "verser" se trouve dans le Psaume 79, qui est lu la nuit de Pâque, où l'on lit que la colère de Dieu sera "versée" sur les peuples. Voilà qu'avec Jésus ce n'est pas la colère de Dieu mais son propre sang (symbole de l'effusion de sa vie) qui sera "versé" sur tous. Et Jésus conclut en disant « *je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.* » C'est à dire une nouvelle qualité d'amour qui n'est pas encore à la disposition des disciples car ils n'ont pas encore compris quel sera l'amour qui poussera Jésus à donner sa vie pour les siens.

La conclusion est étrange, l'évangéliste écrit « *Après avoir chanté les psaumes, ils partirent..* » ou plutôt « ils sortirent » Pourquoi sortent-ils ? Le Livre de l'Exode interdit de sortir la nuit de Pâque. Eh bien la communauté des disciples, avec la participation à l'eucharistie, n'est plus tenue par la loi, par l'observation de la loi de Dieu, mais elle est animée par l'Esprit et l'Esprit rend libre. Voilà le fruit de l'eucharistie.